QUAND LORCA ARRIVAIT EN ALBANIE

Admira NUSHI[1], Saverina PASHO[2]

Abstract: Federico García Lorca is the best-known Spanish poet and playwright, whose works were published in Albania during the dictatorship era. His fame is due to his artistic personality, to themes taken over from folklore, the coexistence of the traditional with the modern, and to his Republican ideal. In Albania Lorca was the symbol of the Spanish world, representative of the Spanish poetry and theatre of the 20th century. His poetries were translated in Albanian at a time when the publication of many other authors was prohibited. This article aims at representing Lorca's reception in the Albanian context and at providing an analysis of the translation of his work. This analysis of translation of his poetry is of interest because it is built on a comparative basis.

Keywords: poems, drama, translation, reception, analysis.

Le public albanais connut l'œuvre de Lorca en albanais dans les années 40 du 20e siècle. C'était notre écrivain Petro Marko qui, une fois rentré de la Guerre civile d'Espagne, fit entrer les premiers livres de Lorca en Albanie. Depuis lors, son œuvre traduite et retraduite au fil des années ne cesse d'attirer l'attention des lecteurs et de la critique albanaise.

L'Albanie étant un pays européen et méditerranéen tout comme l'Espagne, n'a eu presque aucun contact culturel avec elle, des siècles durant. Il n'y a qu'une vingtaine d'années que ces pays ont établi des relations dans le domaine de la culture et de la littérature. Si la politique avait séparé ces deux pays étant passés tous les deux par des dictatures longues et sévères, la démocratie a permis et encouragé, une communication inter-littéraire et un dialogue interculturel.

Cet article s'interroge sur le rôle de la traduction littéraire, sur les enjeux culturels et idéologiques permettant d'appréhender et d'expliquer le rapport entre littératures et cultures différentes, entre personnalités créatrices de divers pays et leur rôle dans le rapprochement des peuples.

Petro Marko et Lorca

Il est curieux de constater qu'un écrivain espagnol de renommée mondiale, tel Lorca fut connu est apprécié dans l'Albanie communiste,

[1] Université de Tirana, Albanie, adanushi@hotmail.com.
[2] Université de Tirana, Albanie, savi_pasho@yahoo.fr.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

fermée à toute influence étrangère. De prime abord, cela semble un pur hasard ou bien l'œuvre de quelque personnalité artistique, admirateur du poète. Ce serait là en fait, un raisonnement naïf, étant donné qu'après l'instauration de la dictature communiste une censure sévère s'installa qui aurait interdit toute initiative ou élan personnel. Cela étant, un (mal) heureux concours de circonstance, fut que notre écrivain Petro Marko fit connaissance de Lorca et le traduisit en Albanie. Lors de la Guerre civile en Espagne ce jeune écrivain albanais était allé combattre dans les brigades internationales pour la cause républicaine, contre le fascisme. De retour dans son pays, il écrit le roman *Hasta la vista* dédié à cette guerre qui fut aussi la sienne, et il se mit aussi à traduire les livres qu'il avait apportés de l'Espagne.

Petro Marko est un des écrivains les plus connus et les plus importants des lettres modernes albanaises. Son roman *Hasta la vista,* lequel, par le titre même, évoque l'Espagne, attira, à l'époque, l'attention des lecteurs et les fit admirer l'Espagne. Dans *El Pais* du 5 septembre 2013 Montobbio, ancien ambassadeur d'Espagne à Tirana, écrit :

> Petro Marko, un esprit libre et critique à l'égard de toute dictature, écrivit en 1956, à l'occasion du vingtième anniversaire de la guerre civile de l'Espagne, à laquelle il participa en tant que brigadista international- son roman *Hasta la Vista* (le livre en albanais porte le même titre), le plus grand roman de guerre et d'amour de la littérature albanaise contemporaine ayant pour toile de fond la guerre civile dans notre pays.

Ce roman est traduit en espagnol par Marta María García Suárez. La traductrice de P. Marko commente que *Hasta la vista,* est le premier livre de cet auteur publié en espagnol et que pour sa traduction, elle a passé quelques années en Albanie, a interviewé des parents et des amis de l'écrivain, a même visité ses lieux préférés. En appréciant ce roman Marta María García Suárez écrit (in *Voluntarios de la Libertad*, 2009 : 35) :

> (…) son roman *Hasta la Vista*, contient plusieurs références à la culture espagnole. P. Marko y expose ses goûts littéraires et couvre de lauriers Lorca lui rendant hommage dans le chapitre XVII, où l'atmosphère totalement lorcienne d'une nuit au clair de lune aidera Anita déguisée en tsigane à s'acquitter d'une mission très importante, à s'élever ainsi au rang de l'héroïne, devenir digne de son héros et avoir une belle histoire d'amour…

Robert Elsie dans son livre *Albanian literature, a short history*, écrit que Petro Marko est: "le père de la prose moderne albanaise (Elsie, 2005 :185).

C'est ainsi que ces deux poètes (Lorca-Marko) construisent un pont très fragile tentant d'unir les deux pays au travers leurs œuvres respectives.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

Nous voilà utilisant encore une fois un lieu commun. Pourquoi recourir et réactiver encore une fois la métaphore du pont sinon pour décrire le rôle de la traduction littéraire ? On s'interrogerait sur les enjeux idéologiques et culturels qui orientent les choix du traducteur. Mais quelle serait la marge de manœuvre de celui-ci dans une société totalitaire ? Il y a, bien entendu, dans ce contexte un pouvoir « d'en haut » qui s'impose à une identité subjective, en l'occurrence le traducteur, devant considérer les normes et les contraintes qui l'orientent dans ces choix. Entre la société et ses diverses institutions (littéraires, idéologies, critiques, politiques, éditoriales etc.) Petro Marko, l'écrivain fasciné par la poésie de Lorca, devrait légitimer ses choix en tant que traducteur aussi.

Par une coïncidence heureuse, le bouleversement politique de l'après guerre, la victoire contre le fascisme ont plutôt favorisé la traduction de l'œuvre de Lorca. La critique littéraire albanaise voit en lui le poète des pauvres, l'homme de gauche et des idées républicaines, la victime du fascisme, le poète réaliste, le défenseur des causes sociales.

Cet esprit convenait parfaitement à l'idéologie de l'époque selon laquelle la dictature communiste était le pouvoir des pauvres qui défendraient leurs droits. Dans ce climat Petro Marko pourrait facilement concilier ses goûts littéraires et esthétiques avec l'idéologie communiste et échapper en même temps, à une censure méfiante à toute production littéraire venant de l'Occident. Bref, ce qui a permis la traduction de l'œuvre poétique de Lorca, mais aussi d'autres poètes espagnoles en Albanie, dans les années '50-60 du 20^{e} siècle, pourrait être expliqué à la lumière de la théorie du polysystème de l'école de Tel-Aviv. Cette optique serait d'autant plus pertinente si l'on pense à sa tendance à élargir le domaine de la traduction en impliquant des facteurs sociaux, culturels, économiques et politiques. Une analyse en diachronie éluciderait la réception de Lorca à ce temps-là, en Albanie et permettrait également la relecture et la retraduction de son œuvre aujourd'hui.

Il existe deux raisons qui « auraient légitimé » la traduction de Lorca sous la dictature communiste:

1. Dans le cas de la poésie de Lorca, selon les termes de l'école de Tel – Aviv, ce sont plutôt « les élites qui déterminent le goût » des Albanais et « contrôlent le centre de la culture » ; notamment, toute une génération de jeunes poètes, combattants antifascistes qui, après la guerre, aspirent à l'établissement d'un régime démocratique.
2. D'après la même école de traduction, « la littérature traduite devient soit centrale soit périphérique » (Oseki- Depré, 1999 : 67) par rapport à la littérature nationale. La traduction de Lorca maintenait, à l'époque, une position centrale dans le polysystème littéraire albanais. Sa poésie a servi de modèle pour les jeunes poètes albanais, jouant ainsi

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

un rôle novateur dans une littérature d'arrivée faible, périphérique et en voie de changement ; une littérature qui deviendrait bientôt la soi disant littérature du socio-réalisme.

C'était donc, une situation où traduction et littérature se mêlaient et souvent les traductions étaient effectuées par des écrivains d'avant-garde, en l'occurrence Petro Marko, traducteur de plusieurs poèmes espagnols du début du 20e siècle. Ces poèmes furent republiés en 1996, dans un recueil intitulé *Où vas-tu, ô chevalier mort?* A part Lorca, Marko avait déjà traduit Jiménez[1], Alberti[2], Hernandez[3], et Unamuno[4]. Une bonne partie de ces poèmes furent publiés dans des revues littéraires ou dans les périodiques de son temps.

Dans le journal *Bashkimi* de 1989, Petro Marko écrivait:

> Federico García Lorca, est la voix la plus universelle, l'expression de l'âme et du sang espagnol. Il représente la tradition de la culture espagnole et celle mondiale et en demeure son étendard, son don, sa victoire. (…) Le poète au vers limpide comme le cristal, généreux et âme inquiète qui atteignit l'apogée de la création littéraire.

Cette affirmation de Marko rejoint la pensée esthétique de la critique albanaise sous la dictature qui voyait en Lorca surtout l'homme de gauche qu'il n'était pas. Ce grand écrivain était la première voix à parler aux Albanais de l'Espagne, leur montrant que l'art et la culture peuvent rapprocher les peuples au -delà des barrières des dictatures.

Lorca en Albanie

Après la Deuxième Guerre Mondiale, la dictature communiste s'installe en Albanie. Ainsi la vie culturelle en général et surtout les œuvres littéraires à traduire se soumettent-elles à une forte censure qui procédait à des choix idéologiques. Heureusement Lorca était épargné grâce à ses idéaux républicains et surtout à une certaine ouverture de l'Albanie, encouragée par l'esprit de l'internationalisme d'après-guerre.

Si l'on songe à la propagande et à l'idéologie dominante dans l'Albanie du temps, il faut reconnaître que son grand succès était dû en partie à son activité extralittéraire. Lorca avait été un antifasciste, avait réalisé des projets importants contre l'analphabétisme, avait entrepris des initiatives pour la diffusion de la culture dans la campagne espagnole, etc. Il avait écrit

[1] Poète espagnol de la première moitié du 20e siècle, Prix Nobel de la littérature en 1956
[2] Poète et dramaturge espagnol appartenant à la génération de 27, prix Cervantes 1983.
[3] Hernandez est l'un des plus grands poètes et dramaturges espagnols du 20e siècle..
[4] Poète, romancier, dramaturge, critique littéraire et philosophe espagnol de la generation de 98.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

une littérature pour le peuple, pour les marginaux, pour les couches défavorisées abordant la misère et le drame humains. Bref, voilà tout ce qui pouvait le qualifier comme un homme de gauche et par conséquent le rendre un poète préféré de la dictature communiste.

Mais Lorca lui-même ne s'est jamais avoué un homme de gauche, un communiste comme plusieurs poètes espagnoles de son temps; la critique albanaise le considérant comme tel, favorisait la traduction de son œuvre.Voilà le commentaire de P. Marko à son sujet: « Il crut (…) pouvoir créer une nouvelle culture, ouvrir de nouvelles perspectives ...vers une culture plus progressive et plus humaine…» (*Ibidem*)

Vers les années '80 on pourrait lire encore de telles considérations dans le journal littéraire *Drita.*

Son horizon politique était limité et ses conceptions philosophiques bien vagues. Et pourtant les événements politico-sociaux qui ébranlèrent l'Espagne de son temps ne le laissèrent pas indifférent (...) il soulignait souvent son attitude de démocrate...Si cette journée d'août il n'avait pas été pris et assassiné ...Lorca aurait composé pendant les années de la Guerre civile des poèmes révolutionnaires tout comme Miguel Hernandez" (Reli, 1984 : 14).

Aujourd'hui même, Lorca continue d'être le poète et le dramaturge espagnol le plus connu en Albanie. Il demeure le symbole du théâtre espagnol du 20e siècle ; d'ailleurs *La casa de Bernarda Alba* a été mise en scène plusieurs fois. Il demeure aussi le représentant le plus illustre de la poésie espagnole bien qu'aucun de ses recueils ne soit intégralement traduit.

La critique albanaise a toujours apprécié le talent de Lorca : « En tant que poète il brille par son talent... il atteint les sommets de la littérature mondiale. Il est un poète et un dramaturge à un profil absolument particulier, à un tempérament puissant ayant des sentiments et des idées bien profonds. » (Jorgoni, 1986 : 33)

Concernant la dimension surréaliste et symboliste de son œuvre et notamment de sa poésie, les commentaires sont bien contradictoires car, dans des époques différentes, la critique littéraire albanaise a adopté des attitudes différentes:

> (...) la poésie....dès les premières années de notre siècle était toute prise par la fièvre du symbolisme. Lorca non plus, n'a pu échapper à cette influence maléfique sur l'art (...) le poète a tenté d'expérimenter une technique compliquée et sombre en utilisant excessivement le symbole et la fracture des idées. (*Ibidem*.)

Or, Lorca avait un lien privilégié avec la culture populaire, notamment avec la littérature et la lyrique populaire. Les femmes, les

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

pauvres, les vulnérables, les gens simples lui fournissent le sujet de ses tragédies très valorisées par la critique albanaise.

Il n'est pas un auteur réaliste, bien que la critique albanaise des années 80, lui reconnaisse cette qualité. Voilà comment elle s'exprime: « Lorca a essayé d'apporter non seulement un contenu sain et vital mais encore une forme artistique claire et solide. Son art est puissant et réaliste. » (*Ibidem.)*

La ligne réaliste dans son drame est manifeste... Les drames de Lorca sont réalistes, ils nous présentent la vie et la situation difficile du peuple espagnol opprimé, une Espagne qui demeure telle qu'elle était dans les temps obscures du Moyen Age ... (Jorgoni, 1976 : 200)

P. Jorgoni, traducteur et critique albanais cherche à tout prix à faire valoir cette dimension réaliste de l'œuvre de Lorca, se taisant sur la dimension surréaliste et symboliste de sa poésie. Ce commentaire presque naïf qui souligne l'aspect social du drame de Lorca semble être conditionné par l'idéologie dominante. Il faut y voir, en effet, un stratagème pour légitimer la traduction et la publication de l'œuvre de Lorca dans l'Albanie socialiste totalement isolée et fermée à toute influence étrangère.

Les traducteurs de Lorca et ses œuvres en albanais

Le début du 20e siècle marque l'apogée de la littérature espagnole. Il est appelé *l'Age d'argent* de la littérature. La poésie espagnole devient célèbre dans le monde entier et Lorca est un des protagonistes les plus importants de cet Age d'argent de la littérature en Espagne. La poésie et le théâtre de Lorca arrivent en Albanie par d'autres langues (souvent en russe) et très souvent les mêmes poèmes ont connus plusieurs traductions réalisées par divers traducteurs. Ils sont publiés dans les revues du temps ou bien dans des anthologies poétiques.

C'est sûr que Petro Marko était le premier à faire connaitre Lorca aux lecteurs albanais au travers le recueil intitulé *Où vas-tu, ô chevalier mort*, traduit de l'original, mais la traduction de son œuvre fut et demeure toujours un défi pour les jeunes poètes.

En 1961, Kasem Trebeshina, écrivain dissident, a traduit trois drames de Lorca, mais son nom n'apparait nulle part pour des raisons politiques. En 1976, Pirro Misha a traduit (de l'anglais) les drames *Don Cristóbal* et *Doña* en 1996, *Rosita*, *La casa de Bernarda Alba*, alors qu'en 1986 Aurel Plasari a traduit *Noces de Sang.*

Il serait intéressant de considérer les mêmes poèmes traduits par plusieurs auteurs par exemple, par Petro Marko, Dritëro Agolli et Anton Papleka etc. C'est comme si l'on entendait la même partition d'une sonate de Beethoven jouée par des musiciens différents. D'une part, il ya plusieurs traducteurs-poètes se distinguant, par leur formation, leur idiolecte, leur

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

façon de voir le monde; d'autre part, il y a un seul et unique texte-source pour tous ces traducteurs et la marge de leur liberté est évidemment limitée. Il y a un autre élément important dans la traduction, un élément notamment extralinguistique qui est le contexte culturel. C'est là que la notion du culturème intervient, puisque les culturèmes font allusion à une réalité extralinguistique de nature historique, littéraire, culturelle, etc.

> (Certes), la traduction dépasse le cadre linguistique, elle relève d'un pari, ou plutôt d'un acte de courage herméneutique. Il s'agit de comprendre le sens que certains mots assument à l'intérieur d'un texte original et de la tradition linguistique à laquelle ils se réfèrent. (Oseki-Dépré, 1999 : 80).

Donc, c'est après une analyse du contexte culturel, en d'autres termes, de l'horizon d'attente du traducteur que l'on pourra comparer l'original et la traduction pour mesurer les transformations subies par cette dernière, pour tenter de dégager le propre du traducteur.

Le poème *Cancion de Jinete* (La chanson du cavalier) a été traduit par deux écrivains-traducteurs, notamment Agolli en 1998 et Papleka en 1997. Si l'on compare les deux versions, on constate qu'elles sont presque identiques, toutefois Agolli est plus proche de l'original par le rythme et l'assonance. Agolli adopte des phrases nominales comme dans la version originale alors que Papleka utilise des phrases verbales. Le premier traduit *jaca* par jument alors que le second par petit cheval, sinon le reste ne connaît pas de variations.

Le poème *La Lola*, est traduit par P. Marko et A. Papleka, notamment en 1978 et en 1997. L'écrivain hispanophone P. Marko reste bien fidèle à la version originale respectant l'ordre des mots, le rythme aussi, mais dans la première strophe il traduit *pañales de algodón* par des *tas de coton*, alors que Papleka suit une traduction littérale traduisant *pañales* par *langes ou couches*. Il est sûr et certain que c'est un choix de Marko car il était un très bon connaisseur de l'espagnol, mais peut-être, croyait-il que ce fût plus élégant et plus poétique d'éviter le mot lange et de le remplacer par *tas de coton*. Il serait pour la même raison qu'il traduit *Ay, amor* par un Ah !, interjection exprimant la douleur alors que Papleka adopte un interjection exprimant toujours la douleur mais dans un registre beaucoup plus populaire *ububu* ! Ce dernier utilise une synecdoque dans la deuxième strophe, il traduit *oliveraie* ou *olivette* par branche d'olivier, alors que P. Marko reste fidèle à l'original. On pourrait y voir une tendance d'embellissement ou d'ennoblissement de la part de Marko.

Mais il serait vraiment intéressant d'analyser la traduction du poème *Memento* faite par les mêmes traducteurs-écrivains. Dans ce cas-là les écarts sont importants. Il s'avère que Marco étant un fin connaisseur du monde espagnol et plutôt influencé des mœurs et de l'atmosphère de ce pays, « se

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

laisse tromper » là où Paplek semble mieux réussir grâce à une traduction littérale. Ainsi Marko traduit le mot (*bajo) la arena* par *arène* car il pense déjà que dans ce poème il s'agit du dernier désir d'un torero (Lorca veut –il mourir en torero ?), alors que Papleka dit *sable.* C'est ainsi que dans la version de Marko celui qui va mourir (probablement le torero) veut être enterré dans l'arène et non pas sous le sable comme dans la traduction de Papleka. D'où la seconde confusion: Marko traduit *la valeta* par banderole (faisant allusion à la *muleta*) et non pas par *girouette* comme Papleka a fait, traduisant mot à mot. Mais comment justifier dans la traduction de Marko, la présence de la préposition *bajo/ sous* ? Serait-ce sous le sable ou *sous* l'arène ? On pourrait conclure toutefois que les écarts dans ce cas-là sont dus à la polysémie du texte.

Cet exemple nous fait réfléchir sur la possibilité d'avancer plusieurs interprétations à partir d'un seul texte (le poème *Memento*) qui doit être pensé comme un texte autonome et non pas dans un rapport exact, mot à mot, avec le texte original. Yves Gambier (Gambier, 2006 : 32) dirait à ce sujet : « Avec l'herméneutique, le traducteur a mieux compris comment son interprétation du document original détermine sa traduction et combien tout acte d'interprétation est une forme de traduction ».

Toutefois, nous sommes d'avis que par sa nature même, la poésie prête moins à des transformations voire des déformations, au moins du point de vue quantitative, compte tenu du fait que « la poésie a une forme, est dans la forme, est forme » (Oseki-Dépré, 1999 : 81). Or, de telles tendances ne manquent pas dans l'histoire de la traduction. Mais qualitativement, le risque de la « trahison » ou de la déformation est plus grand et plus fréquent. L'une des tendances déformantes de la traduction poétique est l'abstraction, mais non pas dans le sens de rationalisation en tant que résultat de la réflexion et de l'assimilation du sens, mais comme *ennoblissement* ou embellissement, tendance vraiment dangereuse qui mène vers un aspect surlyrique du poème.

L'exemple de la déformation quantitative et qualitative à la fois nous est fourni par une autre traduction du même poème *Memento*, faite par le journaliste Remzi Lani, publiée en 1989, dans le journal *Zëri i Rinisë* à l'occasion du 80e anniversaire de la naissance de Lorca. Le traducteur se permet de faire des ajouts (aspect quantitatif) déjà à deux reprises : dans le vers bajo la arena / *në rërë / sous le sable,* le traducteur ajoute *le long de la rivière sur les galets* et plus bas *entre los naranjos y la hierbabuena / në pyllin e portokajve më vini në bar (*en *albanais) / dans la forêt d'oranges, posez-moi sur l'herbe* au lieu de *parmi les oranges et les herbes*. Et encore ajouts et déformations dans la dernière strophe :

Espagnol	*Albanais*	*Français*
Cuando yo me muera	Kur të vdes	Quand je vais mourir
enterradme si queréis	do të bëhem fluger	je deviendrais une girouette
en una veleta	në çati erën të pres	sur le toit et j'y couperai le vent
	Shshtsht	Chut !

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

Force est de souligner que ces ajouts dans le but d'ennoblissement, en effet, apportent des modifications/déformations aussi bien dans le contenu que dans la forme. Le dernier traducteur, Lani, transforme les tercets de Lorca en strophe de quatre vers, changeant même la disposition du poème dans la page, donc visuellement. Ce rapport entre le texte original et la traduction implique, selon Meschonnic, un travail idéologique précis contre la domination esthétisante (« l'élégance » littéraire) qui se marque par une pratique subjective caractérisée, le cas échéant, par des ajouts, des suppressions, répétitions, embellissements, « déformations » en raison d'une idée tout faite de la littérature. On pourrait considérer cette dernière variante de Lani comme une traduction-recréation.

Selon Etkind cet aspect de l'activité traductrice permet de donner d'un même texte-source de nombreuses ou plutôt d'innombrables variantes : même la traduction la plus fidèle à l'original est toutefois subjective. Paraphrasant Zola, I.Oséki-Dépré écrit : « S'il est vrai qu'une œuvre d'art reste un morceau de réalité vu à travers un tempérament, alors la traduction artistique, étant une œuvre d'art, est soumise à la même loi : elle représente toujours une œuvre poétique vue à travers un tempérament » (*Ibid. :* 90)

Après 1990, avec la chute de la dictature communiste, les traductions et les publications en général ont connu un grand essor. Dans ce cadre, les livres de Lorca sont publiés et republiés par un grand nombre de maisons d'édition en Albanie.

Les drames de Lorca sont presque tous traduits en albanais et même joués sur la scène du Théâtre National. Nous soulignons que les pièces *La casa de Bernarda Alba, Yerma* et *Noces de sang*, sont mises en scène plusieurs fois. Les spectateurs ont beaucoup applaudi ce théâtre qu'ils aiment pour son originalité, son langage poétique et symbolique, ses personnages expressifs, pour tout ce monde andalou recréé sur scène, pour les techniques théâtrales à la fois modernistes et traditionnelles.

Après 1990, dans les librairies albanaises paraît une anthologie de poésie espagnole. En 2005, paraît aussi un autre recueil avec des poèmes choisis de Lorca, traduits de l'italien (Lorca : 2005). Alors que l'Anthologie poétique *Poezi,* traduit de l'original par Anton Papleka, est publiée par les éditions *Extra*, en 1997 et republiée en 1999. (Lorca : 1997, 1999)

L'année 1997 apporte deux anthologies avec des poèmes du monde entier dont les poèmes de Lorca traduits par Agim Shehu dans *Les brillants des siècles* (*Brilantë të shekujve),* et Anton Papleka dans *Cent amours (Njëqind dashuri).*

En guise de conclusion

L'objet de cet article étant la traduction littéraire et notamment la traduction de l'œuvre de Lorca, force est d'aborder quelques questions qui ont trait à l'histoire, à la critique littéraire, à la théorie de la réception, en général à un contexte social, culturel et politique.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

La traduction de Lorca connaissant plusieurs versions, on s'interroge sur l'intervention du sujet traducteur. Si l'auteur s'éloigne de la littéralité du texte du départ, il s'agit d'un choix motivé par une cause extérieure au texte, une cause subjective liée à son idéologie et à son éthique, à sa façon d'interpréter. Le texte d'arrivée peut être excellent, sans être une traduction excellente. L'écart ou la déformation du texte d'origine relève soit de la polysémie du texte soit de l'éthique du traducteur.

Le fait que l'œuvre de Lorca a été traduite plutôt par des poètes, confirme un cliché répandu selon lequel les poètes sont traduits seulement par les poètes. Lorca a fait très tôt l'objet de la critique littéraire influençant, même sous la dictature, toute une génération de jeunes poètes. L'impact de cet auteur étant grand, son œuvre a servi à découvrir et à connaitre une culture, un peuple et une littérature même au cœur de l'isolement totalitaire.

Bibliographie :

Elsie, Robert (2005) : *Albanian literature: a short history*, Tirana, Centre for Albanian Studies.

Eco, Unmberto (1994) : *A la recherche de la langue parfaite.* Paris, Seuil, coll.Faire l'Europe.

Etkind, Efim (1982) : *Essai de poetique de la traduction poetique.* Lausanne, L'Age d'homme.

Even- Zohar, Itamar (1976) : *Introduction of a Theory of Literary translation*, English Sammury Thesis, Tel-Aviv University.

Fernandez, Braulio Candás (2007):
http://www.lne.es/carreno/1846/candas-traducen-albanes/585857.html

Gambier, Yves (2006) : *Translation Studies at the Interface of Disciplines.* Amsterdam,ed. John Benjamins Publishing Company.

Lorca, Federico Garcia (1986) : *Dasmë gjaku.* Tirana, éd. Naim Frashëri.

Jorgoni, Perikli (1986) : *Federiko Garcia, Lorka*. Tirana, Revista Ylli, 8 gusht.

Jorgoni, Perikli (1976) : *Njeriu i thjeshtë në qendër të dramës*, Tirana, Revista Nëntori, Nr 9.

Lorca, Federico Garcia (1976) : *Drama. Shtëpia e Bernarda Albës, Kukullat me hu: Tragjikomedia e don Kristobalit dhe e dona Rozitës; Mariana Pineda,* Tirana, éd. Naim Frashëri.

Lorca, Federico Garcia(1976-1999) : *Ballkon i hapur*, poezi, Tiranë, éd. Toena.

Lorca, Federico Garcia (1997): *Poezi*, Tiranë, éd. Extra.

Lorca, Federico Garcia (1971) : *Granada hënë e tretur,* Prishtinë, Ed. Rilindja.

Lorca, Federico Garcia (2005) *: Poezi; Poema e këngës hondo. Romancë cigane. Poeti në Nju York. Vajtim për Injacio Sançes Mehijas;* Tirana, éd. Ombra GVG.

Lorca, Federico Garcia (1982) : *Yerma*; Tirana, Revista Nëntori, nr. 10.

Marko, Petro (1989) : *Shprehës i shpirtit dhe i gjakut spanjoll*, Tirana, Gazeta Bashkimi, 4 qershor.

Montobbio, Manuel (2009) : *Vullnetarët e lirisë, Voluntarios de libertad*, Madrid, Agencia española de Cooperación Internacional para el Desarrollo.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)

Oseki-Dépré, Inês (1999) : *Théorie et pratique de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.
Reli, Agim.(1984) : *Duke qeshur duke qarë me popullin,* Tirana, Gazeta Drita, 10 qershor .
Suárez, Marta María García (2009) : *Voluntarios de libertad,* Madrid, AECID.
Spahiu, Xhevahir (2009) : *Voluntarios de libertad,* Madrid, AECID.

BDD-A8372 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:14 UTC)